

ALY BEY BAHGAT (1858-1924)

SA VIE ET SES OEUVRES ⁽¹⁾

PAR

CHEIKH MOUSTAFA ABD EL-RAZEQ.

Dans la nuit du 27 mars 1924 s'éteignait, au milieu de ses livres, de ses papiers et de ses antiquités, notre collègue Aly bey Bahgat, dans la jolie villa meublée à l'arabe qu'il habitait à Matarieh; et dans l'après-midi du lendemain, son corps était transporté dans le tombeau qu'il s'était fait construire près du mausolée de Qayt-Bey, sans appareil ni cérémonie officielle ou non officielle; quelques amis peu nombreux l'accompagnaient à sa dernière demeure, et parmi eux on ne remarquait aucun représentant du Gouvernement. C'est ainsi qu'Aly bey Bahgat quitta ce monde, simple et modeste comme il avait vécu, en nous montrant que seule l'œuvre utile, accomplie loyalement, laisse une gloire durable le jour de la mort.

Quant aux amis de la science, ils ont apprécié le mérite de notre regretté collègue et ils savent ce qu'ils perdent avec cet homme de valeur qui mit au service de l'histoire et de l'archéologie ses capacités, son talent, les trésors de son savoir, la droiture de son caractère, et dont les efforts furent couronnés de tant de succès.

L'Institut d'Égypte, qui fut le témoin de ses efforts et de ses succès pendant près de vingt-cinq ans, se doit d'exprimer publiquement la douleur qu'il éprouve de cette perte cruelle, de lui rendre un juste hommage et d'ajouter son nom à celui de ses membres dont le souvenir vit parmi nous.

Le grand-père du défunt, Aly Agha, était un Turc au service du Gouvernement, qui avait vécu de longues années dans la moudirich de la Charkieh et s'y était marié; à la fin de son service, il échangea ses droits à la retraite contre un terrain agricole situé au village de Baha el Agouz, dans le

⁽¹⁾ Communication faite à l'Institut d'Égypte dans sa séance du 12 mai 1924.

district de Béni Souef; il se fixa donc dans ce district, vivant du produit de sa terre; c'est là que lui naquit un fils, Mahmoud bey Aly. Celui-ci mena d'abord la vie de son père, mais plus tard il se fit fonctionnaire et entra au service des Domaines de l'État. Or, dans un village voisin, appelé Belifia, vivait un autre Turc du nom de Mahmoud Agha, qui avait été également fonctionnaire du Gouvernement et qui avait, lui aussi, échangé ses droits à la retraite contre une parcelle de terrain; ce Turc avait une fille du nom de Zohra. Celle-ci devint la femme de Mahmoud bey Aly, et de cette union naquit notre regretté collègue au village de Baha el Agouz; sa naissance eut lieu en 1858, ainsi que le prouvent ses états de service.

Ces familles turques menaient à la campagne une vie retirée, ne se fréquentaient qu'entre elles, évitaient de se mêler aux voisins, et formaient une société à part ayant sa physionomie propre.

Entré jeune à l'école, Aly Bahgat quitta tôt ce milieu, et sa vie de fonctionnaire et d'homme de science l'en sépara de plus en plus; cependant il en garda quelques traits par atavisme : ainsi il aimait la solitude, il fuyait la société, il était d'un caractère irritable; mais la bonté de son cœur, sa candeur et l'absence de tout esprit de rancune corrigeaient l'effet de ces défauts.

Aly Bahgat reçut sa première instruction à l'École Nasrieh du Caire, qui était à cette époque la meilleure école primaire, et il fit ses études secondaires à l'école *Taghizieh* (qui avait reçu son nom de préparatoire, *taghizieh*, parce qu'elle préparait aux écoles supérieures); puis après avoir passé quelques années à l'École polytechnique, il entra à l'École des Langues qui avait été fondée par le khédive Ismaïl pour former des traducteurs et des écrivains; parmi les professeurs de cette école se trouvait le cheikh Hassounah el Nawawi, qui fut plus tard grand cheikh d'Al Azhar; le cheikh Hassounah forma un grand nombre des hommes en vue de la génération d'Aly bey Bahgat : il exerça sur eux une influence heureuse par sa science, son caractère, sa piété et ses vertus. Pendant tout le temps de ses études, il avait été un élève appliqué, d'un esprit droit, et ce sont ces qualités qui attirèrent sur lui les regards, car, lorsqu'elles s'accompagnent d'un tempérament posé et d'un caractère persévérant, elles sont plus précieuses qu'une vive intelligence. Cependant ce n'est qu'après sa sortie de l'école qu'il révéla ses véritables aptitudes, qu'il acquit sa maturité d'esprit

et qu'il orienta son activité vers l'histoire et l'archéologie. Il termina ses études en 1882 et fut nommé répétiteur à cette même école Taghizieh; il fut détaché en même temps auprès de la Mission Archéologique française du Caire pour aider les orientalistes de cet Institut dans le déchiffrement des manuscrits et des inscriptions arabes, occupation qu'il dut à l'intervention de Yacoub Artin pacha. Celui-ci a voulu, semble-t-il, compléter la préparation scientifique de ce jeune homme studieux qui n'avait pas les moyens de passer quelques années d'études en Europe, en le plaçant dans ce milieu composé des spécialistes européens les plus distingués dans l'histoire et l'archéologie de l'Égypte, afin qu'il se perfectionnât sous leur conduite et se formât en travaillant avec eux. Artin pacha ne s'était pas trompé dans ses prévisions, et la collaboration de notre regretté collègue, pendant une quinzaine d'années, avec des gens comme Maspero et Casanova, décida de sa vocation pour les antiquités arabes et l'histoire de l'Islam, en même temps qu'elle lui permit d'acquérir à fond les méthodes scientifiques modernes. Il réussit dans ses travaux grâce à son profond amour pour la branche qu'il avait choisie, à son caractère ferme qui sut se cantonner dans une spécialité, à l'art avec lequel il appliqua les méthodes modernes à cette spécialité et à sa connaissance parfaite de plusieurs langues, notamment de l'arabe, du français, de l'allemand et du turc. Plus tard il étudia aussi l'anglais et l'apprit suffisamment pour lire les ouvrages se rapportant à l'objet de ses travaux.

En même temps que ses études personnelles, Aly bey Bahgat poursuivait sa carrière administrative. Il fut nommé après quelques années inspecteur dans les écoles primaires dépendant de l'Administration des Wakfs et, plus tard, chef du bureau de traduction au Ministère de l'Instruction publique. Mais ces nouvelles occupations ne pouvaient durer sans amener des chocs violents entre lui et Mr. Dunlop, le conseiller du Ministère; l'opposition entre les deux caractères était trop flagrante: le premier, tout d'indépendance, de franchise et de fierté, le second, autoritaire et orgueilleux. Sur ces entrefaites eut lieu un incident qui fit beaucoup de bruit en son temps: une lettre écrite sur les instructions d'Artin pacha, alors sous-secrétaire d'État, et signée par le Ministre Fakhry pacha, sans avoir été soumise, comme d'habitude, à l'approbation du conseiller. Quand Dunlop apprit ce qui s'était passé, il se fâcha tout rouge et insista auprès du ministre pour

que celui-ci reprit sa signature. Il aurait fini par réussir, mais Aly bey Bahgat ne voulut pas que cet incident restât ignoré, caché dans les cartons du Ministère; il écrivit plusieurs articles, non signés, dans le *Moayad*, dans lesquels il mena une lutte sans merci contre Dunlop, vengea la dignité du ministre et du sous-secrétaire d'État et les stimula à prendre une attitude plus énergique.

Cependant le conseiller ne fut pas sans reconnaître la main d'Aly bey Bahgat dans ces attaques de presse; il multiplia donc ses vexations, au point que ce dernier songea sérieusement à donner sa démission; mais Fakhry pacha et Artin pacha prévinrent ce geste de découragement en s'arrangeant pour le transférer au Service des Monuments arabes. Tous deux étaient membres du Comité de Conservation de ces monuments: ils se l'adjoignirent donc dans ce Comité (l'ordre khédivial portant sa nomination parut le 14 janvier 1900); ensuite ils conçurent le projet de le faire nommer *nazir* (surveillant) du Musée arabe, qui était logé dans la mosquée de Hakim. Ce poste n'existait pas encore à cette époque, et c'était Herz pacha qui, en sa qualité d'ingénieur en chef du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, administrait le musée; quand il eut vent de la création du nouveau poste, il multiplia les démarches pour qu'il lui fût donné. Les avis furent partagés au sein du Comité, de sorte qu'aucune décision ne fut prise pendant un an ou plus; finalement la difficulté fut résolue en nommant Herz pacha surveillant (*nazir*) et Aly bey Bahgat surveillant adjoint (*wakil*). Celui-ci fit valoir alors, auprès du Ministère de l'Instruction publique, ses droits à la retraite et sa pension fut fixée à une dizaine de livres par mois; ses nouvelles fonctions lui en rapportaient 25 par mois. Nous venons de dire que le Musée arabe se trouvait, à cette époque, dans la mosquée de Hakim, mais peu après il fut transporté dans le nouvel édifice qui avait été construit, sur la place du Gouvernorat, dans le but spécial de le loger, ainsi que la Bibliothèque Khédiviale; ce transfert eut lieu fin 1903, et à cette occasion, le nom du musée fut changé de *Antikkhana al Arabiè* en *Dar al Athar al Arabiè*. Herz pacha prit le titre de conservateur et Aly bey Bahgat celui de conservateur adjoint; douze ans après, lorsque Herz pacha quitta l'Égypte, Aly bey lui succéda dans ses fonctions; plus tard il reçut le titre de *mou-dir*, et enfin il fut porté, à titre personnel, dans la classe des directeurs généraux.

Nous devons reconnaître les grands services rendus à la cause de la conservation des antiquités arabes par Franz pacha et Herz pacha. Franz pacha fut le premier qui s'en occupa et qui jeta la bonne semence. Herz pacha sut organiser ce service avec méthode, classer les vestiges du passé avec ordre et les doter d'un catalogue du plus haut intérêt. Quant à Aly bey Bahgat, il fut le collaborateur dévoué et intelligent de Herz pacha, ainsi que ce dernier l'a reconnu dans l'introduction de son catalogue; et quand il lui succéda et qu'il eut seul la charge de ce service, il le perfectionna encore et doubla les trésors recueillis par son prédécesseur. Il fut le premier Égyptien à qui l'on eût confié une telle fonction, celle-ci ayant toujours été réservée aux étrangers, et il s'en acquitta d'une façon qui mérite tous les éloges.

Il a couronné son œuvre d'archéologie par la découverte de la ville d'Al Fostât, la première capitale islamique d'Égypte, qu'il a retirée d'un sommeil sept fois séculaire sous les couches poussiéreuses des collines.

Depuis 1912, la tâche de veiller sur les collines parsemées autour du Caire fut confiée au Musée de l'Art arabe, qui reçut également mission de prendre soin de tout ce qui pouvait se rattacher aux antiquités pouvant y exister. Les fouilles de ces collines et l'extraction des engrais se poursuivaient depuis un quart de siècle sans aucun résultat pour la science; dès que le Musée de l'Art arabe fut mis en possession des collines, le défunt organisa les fouilles d'une façon méthodique, qui donnèrent en peu de temps les meilleurs résultats; il en retira et mit au jour successivement :

1° Des vestiges transportables, tels que les restes de vases en céramique recouverts de dessins émaillés, et dont la variété correspondait à celle des époques. Il existe, au Musée de l'Art arabe, une collection incomparable de ces vases, dans une salle qui lui est spécialement affectée.

2° Des pièces historiques en pierre, marbre, bois, cuivre, verre et cuir, qui ont complété les collections du Musée.

3° Des ruines de constructions érigées à Al Fostât, dont les plus anciennes remontent au III^e ou IV^e siècle de l'Hégire et les plus modernes au VI^e ou VII^e siècle.

Aly bey Bahgat a eu aussi la rare fortune de découvrir le « mur aux tours », élevé par le sultan Salah al Dine à l'est d'Al Fostât.

Vers l'époque même où il fut rattaché au Service des Antiquités arabes, notre regretté collègue vit s'ouvrir devant lui les portes de cet Institut; en effet, il en fut nommé membre le 12 janvier 1900, en remplacement d'Aly Ibrahim pacha, ministre de l'Instruction publique, le président de l'Institut étant Yaouub pacha Artin et son vice-président Hussein pacha Fakhry. Depuis ce moment Aly bey Bahgat fit partie, de façon presque continuelle, du Comité des publications, il fut à plusieurs reprises vice-président, et il se montra toujours un des membres les plus actifs : ses contributions aux travaux de l'Institut furent nombreuses et du plus haut intérêt. Entre temps il s'était déjà imposé à l'attention des savants et des lettrés par ses articles dans les journaux et revues et par ses études historiques.

En 1899 il participa pour la première fois à un congrès savant. Il fut délégué par le Gouvernement égyptien au Congrès des Orientalistes qui se tenait à Rome; et il y présenta une étude substantielle sur *Sobh al A'cha* et son auteur.

Depuis, ses voyages en Europe se répétèrent; et ces voyages, qui lui permirent de faire la connaissance personnelle d'un grand nombre de savants, de visiter les musées, les bibliothèques et les sociétés savantes, enrichirent son bagage scientifique et trempèrent son caractère, comme l'avaient trempé les vicissitudes de la vie. Car la vie ne l'a pas épargné, et son biographe ne doit pas négliger de mentionner les coups qu'elle lui porta, la douleur qu'il en ressentit ayant été parmi les facteurs qui mûrirent l'homme.

Le défunt se maria en pleine jeunesse, vers 1885, avec une de ses cousines; il en eut un fils et une fille; et bien que sa femme mourût peu après, lui laissant la charge d'élever deux enfants en bas âge, il ne se remaria plus. Il eut encore la douleur de perdre son fils unique, Mahmoud, à la fleur de l'âge, et cette perte cruelle assombrît sa vieillesse.

Au cours de sa vie de fonctionnaire, Aly bey Bahgat fut aussi exposé aux attaques et aux intrigues de ses ennemis, à l'envie des incapables; ces attaques et ces intrigues l'attristaient et le remplissaient d'une juste indignation, mais bientôt sa philosophie reprenait le dessus et il continuait son chemin, solitaire, renfermé en lui-même. Ce penchant pour la solitude, cet éloignement du monde eurent même une influence sur sa tournure d'esprit. Les vues de cet homme, si vastes lorsqu'il s'agissait de la science, étaient limitées dans les questions sociales d'un intérêt général.

L'œuvre scientifique et littéraire d'Aly bey Bahgat peut être classée ainsi :

- a) Les articles publiés dans les journaux et revues;
- b) Les ouvrages étrangers traduits en arabe;
- c) La publication de quelques livres anciens de valeur;
- d) Les conférences données à l'Institut d'Égypte;
- e) Les ouvrages originaux.

Nous savons aussi que notre regretté collègue tenait à jour des mémoires qui doivent être d'une grande valeur; nous savons également que de ses recherches et compulsions, il extrayait des notices d'un haut intérêt. Tous ces matériaux sont encore parmi ses papiers personnels; il est à espérer que ses héritiers veilleront à leur garde et qu'ils n'en priveront pas la science dont il était le serviteur fidèle.

A. — LES ARTICLES PUBLIÉS

DANS LES JOURNAUX ET REVUES.

Il est difficile de réunir tout ce que le défunt a publié dans les journaux, car en général, il ne signait pas les articles qu'il envoyait au *Moayad* et d'autres périodiques; et cela est regrettable. S'il est vrai que Aly bey Bahgat n'avait pas la réputation d'un grand écrivain, cependant son style se faisait remarquer par la clarté, la précision, la facilité de l'expression, l'ordre et la méthode dans la composition; ce sont autant de qualités qui doivent être développées chez nos jeunes écrivains. En outre, certains de ces articles ont pour objet des études et des discussions scientifiques d'un grand prix pour la science.

Il a publié un certain nombre d'articles, signés de son nom ou sous le pseudonyme de *Athari*, c'est-à-dire archéologue, dans la revue *Mawssouat*, qui paraissait entre 1898 et 1901. Il y fit paraître les traductions arabes des conférences qu'il faisait à l'Institut d'Égypte, ainsi que quelques études, parmi lesquelles celle présentée au Congrès des Orientalistes dont nous parlerons plus bas; une autre intitulée *Les Pyramides et ce qui a été dit à leur sujet*; des biographies d'explorateurs arabes; une étude sur l'hospice des

aliénés fondé par Al Mansour, et une étude historique et géographique sur la situation de l'Égypte au temps des Mamelouks.

En outre il publia dans la revue *Syria* (1923, tome IV) un article intitulé *Les Fouilles d'Al Foustât*.

B. — LES OUVRAGES ÉTRANGERS

TRADUITS EN ARABE.

Aly bey Bahgat a traduit du français l'ouvrage de Max Herz sur *La Mosquée du sultan Hassan au Caire*. C'est, en dehors des procès-verbaux des séances et des rapports des ingénieurs, la première publication du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe. L'ouvrage fut édité en 1902.

Il a traduit le *Guide du Musée de l'Art arabe*, dû aussi à la plume de Max Herz. C'est le catalogue des collections du Musée, accompagné d'un aperçu sur l'histoire de l'architecture et des autres arts industriels en Égypte. Il ajouta quelques notes et observations personnelles à celles de l'auteur. L'ouvrage fut édité en 1909.

Aly bey Bahgat montra un grand talent pour surmonter les difficultés que présentait la traduction de certaines expressions techniques spéciales aux arts et industries, qui n'ont pas leur équivalent en arabe. A cet effet, il a eu souvent recours aux petits artisans pour les consulter et employer les termes en usage parmi eux. Il a ainsi solutionné pratiquement l'un des principaux problèmes de l'évolution de notre langue, problème dont la solution théorique continue à être un sujet de discussion pour la plupart d'entre nous.

Cela montre que les études trop théoriques ne lui avaient pas fait perdre sa bonne habitude de recourir aux méthodes faciles et pratiques.

C. — LA PUBLICATION DES OUVRAGES

DES ANCIENS.

Lorsque Aly bey Bahgat fut délégué par le Gouvernement au Congrès des Orientalistes tenu en 1899 à Rome, il choisit comme sujet de sa commu-

nication l'ouvrage de *Sobh al A'châ*, dont l'auteur est Chehab al Dine Ahmed ibn Aly ibn Ahmed al Kalkachandi al Masri, qui le termina en l'an 814 de l'Hégire. Non seulement on ne connaissait pas à cette époque la valeur de cet ouvrage, mais il n'en existait même pas un exemplaire complet dans aucune bibliothèque. Aly bey Bahgat attira l'attention du monde savant, et la Bibliothèque égyptienne multiplia ses efforts pour en réunir tous les fragments et l'édita ensuite.

Au cours de ce même voyage, Aly bey Bahgat fit à la Bibliothèque d'Oxford la découverte du *Divan Kanoun al Rassayel* d'Abou al Kassem Aly ibn Mounquib ibn Soliman, connu sous le nom d'Ibn al Sirafi, l'un des plus grands écrivains de l'époque fatimite, qui a vécu entre le 7^e et le 11^e siècle de l'Hégire. Il copia cet ouvrage et lui fit une préface où il se chargea de présenter l'œuvre et son auteur. Cette préface montre la maîtrise d'Aly bey Bahgat dans les questions historiques. Il l'édita au Caire à ses frais en 1905.

Aly bey Bahgat choisit pour la Société de Publication des Ouvrages arabes, dont il était membre fondateur, l'œuvre de *Fotouh al Boldane* d'Abi Hassan Ahmed ibn Yehia al Baghdadi al Baladori, mort en 279 de l'Hégire. Il le fit précéder d'une préface de très grande valeur dans laquelle il donne des renseignements intéressants sur l'auteur et son œuvre.

Cet ouvrage a été édité par la Société en question en 1901.

D. — SES CONFÉRENCES.

Aly bey Bahgat fit à l'Institut d'Égypte dix conférences traitant des sujets les plus divers.

La première fut donnée en mai 1898 et avait pour sujet : *Le contrat de mariage du général Menou* (qui se convertit à l'islamisme et se fit appeler Abdallah pacha) avec la dame Zobeida, issue d'une famille noble de Rosette. Il avait découvert aux archives du Melkémeh de Rosette une copie de cet acte, ainsi qu'une copie de la convention intervenue entre les conjoints après leur mariage.

Il fit les autres conférences après son entrée à l'Institut.

Ce sont, par ordre chronologique :

- 1° *La famille musulmane du général Menou*, donnée le 16 février 1900;
- 2° *Les forêts en Égypte et leur administration au moyen âge*, — le 4 mai 1900;
- 3° *La manufacture d'étoffes au moyen âge*, — le 6 avril 1903;
- 4° *Note sur deux bronzes du Musée arabe : une lampe à deux becs et le plumier du grand philosophe Al Ghazali*, — le 9 avril 1906;
- 5° *Note sur Dar Arqam ou Dar al Khaïzarân*, — le 6 avril 1908 (il est à présumer que cette conférence fut donnée à la suite de la visite qu'il fit au Hedjaz en 1908, avec le Tapis sacré);
- 6° *Un décret du sultan Khochqadam*, — le 6 mars 1911;
- 7° *La prise de Damiette ou la sixième croisade*, — le 1^{er} août 1912;
- 8° *Histoire de la Houdjra de Médine ou salle funéraire du Prophète, à propos d'un chandelier offert par Qayt-Bay*, le 19 janvier 1914;
- 9° *Les fouilles de Fostât. — Découverte d'un four de potier arabe datant du XIV^e siècle*, — le 4 mai 1914.

E. — SES OUVRAGES.

Le bagage littéraire et scientifique d'Aly bey Bahgat comprend encore des études et des rapports qu'il présenta en français au Comité de Conservation. Nous en citerons :

- a) Une étude comparative faite en 1915 et ayant trait à la situation du Musée de l'Art arabe avant et après sa gestion;
- b) Un rapport sur l'historique des fouilles des collines du Vieux-Caire et les différentes phases de ces fouilles;
- c) Une petite brochure publiée en arabe et en français et ayant pour titre : *Les ruines d'Al Fostât*, pour commémorer la visite de Sa Hautesse le Sultan en 1918;
- d) En 1915, Aly bey Bahgat publia, dans les *Mémoires de l'Institut d'Égypte*, une étude historique en arabe ayant pour sujet : *Une porte à deux battants, bardée de cuivre*, se trouvant à la mosquée de Barsbay à côté d'El Khanka;

e) Sur la demande de la Société de Publication des Ouvrages arabes, le défunt publia un lexique historique et géographique des noms des régions et lieux cités dans le livre de *Fotouh al Boldane* d'Al Baladori. Ce lexique fut édité par la Société en 1906 ;

f) Son principal ouvrage est son livre : *Les Ruines d'Al Fostât*, qu'il écrivit en collaboration avec M. Albert Gabriel. C'est un ouvrage de la plus grande valeur pour l'histoire et l'archéologie de l'Égypte; il donne d'abord l'historique des fouilles et leurs différentes étapes; on y trouve ensuite une description générale d'Al Fostât, ainsi que l'histoire de cette ville, des détails techniques sur les constructions. L'ouvrage fut édité en français à Paris en 1920 ;

g) Enfin, en 1922, peu avant sa mort, il fit paraître également à Paris, aux frais du Comité de Conservation, un livre sur la *Céramique égyptienne*, ayant 4 pages de texte et 142 planches.

La mort a surpris Aly bey Bahgat en train d'achever un travail plus général sur la céramique égyptienne, dont la matière lui avait été fournie par ses découvertes à Al Fostât. On rapporte que le texte français de cette étude a été achevé ainsi que sa traduction arabe.

Le défunt était préoccupé de tirer de ses fouilles tous les résultats scientifiques qu'elles comportent, mais cela ne l'empêchait pas de poursuivre ses recherches dans les autres parties d'Al Fostât. Aly bey Bahgat n'avait d'autre désir que de parachever cette œuvre scientifique, il avait l'ambition de dormir son dernier sommeil au milieu de ces glorieux vestiges du passé mis au jour par lui.

Si le destin n'a pas permis la réalisation de cet espoir, le nom d'Aly bey Bahgat n'en restera pas moins, à la face de l'avenir, attaché à cette ville célèbre dans l'histoire, au même titre que celui de Amrou ibn al Ass.

Amrou a fondé Al Fostât sous la bannière de l'Islam.

Aly Babgat a découvert Al Fostât sous la bannière de la Science.

MOUSTAFA ABD EL-RAZEQ.